

Expériences universitaires et socio-économiques des étudiants étrangers au Canada atlantique



**Sobey School
of Business**

Saint Mary's University

Note : Ce rapport est financé par l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA) dans le cadre de la Mesure de recherche stratégique visant la région de l'Atlantique, qui permet d'analyser les principales questions de politique socio-économique au Canada atlantique. Les opinions exprimées dans cette étude ne reflètent pas celles de l'APECA ou du gouvernement du Canada. L'auteur est responsable de l'exactitude, de la fiabilité et de l'actualité des informations.

Dr Ather Akbari, professeur d'économie - Sobey School of Business, président du Atlantic Research Group on Economics of Immigration, Aging and Diversity (le groupe de recherche de l'Atlantique sur l'économie de l'immigration, le vieillissement et la diversité), Université Saint Mary's

PRINCIPAUX RÉSULTATS

- Environ 40 % des étudiants étrangers ont attendu plus de trois mois pour que leur demande de visa canadien soit traitée. Des six principaux pays d'origine, les étudiants du Nigeria ont attendu le plus longtemps, suivis de ceux du Cameroun et de la Chine. Si le processus a été plus rapide pour les étudiants originaires du Bangladesh, de l'Inde et des Philippines, plus de 35 % d'entre eux ont également attendu plus de trois mois. Dans l'ensemble, un quart de la population a dû retarder ses études de plus d'un mois en raison des délais d'obtention des visas.
- Les étudiants étrangers ont principalement entendu parler d'un établissement universitaire au Canada atlantique par leurs contacts personnels (famille et amis). La visibilité d'autres sources d'information, telles que les médias sociaux et les agences de recrutement tierces, varie d'un pays à l'autre.
- Le coût a joué un rôle important dans le choix d'un établissement. Toutefois, les étudiants ont également mentionné d'autres facteurs tels que la réputation académique, la valeur du diplôme canadien, la flexibilité et la durée des programmes, ainsi que la réputation des diplômes de l'établissement qu'ils ont fréquenté.
- Moins d'un quart des étudiants étaient satisfaits des informations qu'ils avaient reçues avant leur arrivée.
- Les étudiants des collèges ont plus tendance à accéder aux services du campus que les étudiants des universités. Les services d'établissement sur le campus les plus populaires sont les services de conseils en matière d'études et d'emploi. Moins d'un quart seulement a eu recours à un soutien en matière de santé mentale, même si son utilisation a augmenté de près de 8 % après l'épidémie de COVID-19. Environ 55 % des répondants se sont déclarés satisfaits ou extrêmement satisfaits des conseils en matière d'études reçus, alors que moins de 45 % d'entre eux se sont déclarés satisfaits des autres services. Seuls 36 % se sont déclarés satisfaits du soutien reçu en matière de santé mentale.
- Plus de 70 % sont satisfaits des diverses caractéristiques de leur établissement, telles que le taux d'emploi des diplômés, la qualité de l'enseignement, l'utilisation des technologies les plus récentes, etc. Toutefois, des préoccupations existent dans les domaines des finances personnelles, de la recherche de logement, de l'accès au soutien en matière de santé mentale et de l'isolement social sur le campus et hors campus.
- La plupart des étudiants ont fait état de bons niveaux de rendement universitaire. Toutefois, ce résultat peut être entaché d'un biais de sélection.
- Près de 90 % des étudiants ont travaillé pendant leurs études, le plus souvent à temps partiel. Cependant, à peine la moitié des étudiants chinois ont travaillé invoquant le manque de temps pour travailler en raison de la pression des études.

- Après avoir obtenu leur diplôme, environ deux tiers des étudiants étrangers ont trouvé leur premier emploi dans la province où ils ont étudié, avec de meilleurs taux de rétention en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador. Plus de la moitié des étudiants travaillaient dans leur domaine d'études, les deux tiers ayant trouvé un emploi dans les trois mois suivant la fin de leurs études. Bien qu'ils aient généralement eu de bonnes expériences avec leurs employeurs, certains ont eu le sentiment d'être victimes de discrimination.
- S'ils avaient le choix, la plupart (70 %) des étudiants étrangers souhaiteraient rester dans la province où ils ont étudié, mais les chances qu'ils restent sont moindres s'ils ont ressenti un stress mental pendant leurs études en raison de problèmes financiers et de leur expérience en matière de logement. Leurs chances de rester sont plus élevées s'ils se sont sentis acceptés culturellement dans leur province d'études et s'ils ont pu se faire des amis pendant leurs études.

RECOMMANDATIONS

- Étant donné que le Canada atlantique accueille moins d'étudiants étrangers que le reste du Canada s'efforce d'en attirer davantage, les délais d'obtention des visas et la complexité des procédures devraient être abordés au niveau des politiques. Une enquête de sortie à la fin du processus de demande pourrait fournir aux bureaux des visas les informations nécessaires pour remédier à la complexité des demandes.
- Pour atteindre les étudiants étrangers potentiels, les établissements d'enseignement devraient combiner leurs efforts de recrutement par des tiers, en particulier par l'intermédiaire d'agents de recrutement, avec l'engagement des anciens étudiants. Des campagnes de médias sociaux spécifiques à chaque pays devraient également être envisagées.
- Compte tenu de l'augmentation attendue du coût de l'éducation pour les étudiants étrangers, les établissements devraient consacrer davantage de ressources pour répondre aux attentes des étudiants en ce qui concerne les facteurs non financiers qui sont importants pour eux. Parmi ces facteurs figurent la vie sociale sur le campus, des cours actualisés, une bonne réputation et une bonne qualité de services.
- Les établissements doivent améliorer la qualité des informations fournies aux nouveaux étudiants, à la fois pour « gérer les attentes » et pour donner une juste évaluation des défis auxquels les nouveaux arrivants pourraient être confrontés.
- Les barrières culturelles et linguistiques qui empêchent les interactions entre les étudiants étrangers et canadiens doivent être abordées par le corps enseignant qui peut encourager les interactions en classe. L'inclusion dans la formation de groupes d'étudiants pour les travaux doit être encouragée. Les centres pour étudiants étrangers peuvent également travailler en collaboration avec le corps enseignant.
- Étant donné que les étudiants étrangers entrent dans un environnement de vie et d'enseignement qui leur est étranger, les établissements devraient améliorer la qualité et l'accès aux services d'établissement sur le campus et aux services de conseils. Ils doivent tenir compte des caractéristiques culturelles uniques des étudiants étrangers qui peuvent vouloir accéder à leur soutien en matière de santé mentale et à d'autres services. Le corps enseignant et le personnel peuvent être sensibilisés aux différentes pratiques culturelles par le biais d'une formation officielle.
- Les provinces et les établissements d'enseignement devraient collaborer pour faciliter la disponibilité de logements pour les étudiants étrangers.
- Les provinces devraient envisager d'attribuer davantage de places du Programme des candidats des provinces (PCP) aux étudiants étrangers. Afin d'élargir leur expérience sociale, ce qui est essentiel pour la réussite de leur intégration dans la société canadienne, les établissements devraient redoubler d'efforts pour introduire les étudiants étrangers à des segments élargis de la société canadienne, y compris les groupes d'étudiants canadiens et les étudiants hors campus.

CONTEXTE

Bien que la population du Canada atlantique ait augmenté de façon assez marquée au cours des dernières années, mettant fin à des décennies de stagnation ou de déclin, le vieillissement de la population et son impact sur le développement économique continuent de susciter des inquiétudes. Alors que l'âge médian de la population dans l'ensemble du Canada est de près de 41 ans, dans le Canada atlantique, il varie entre environ 42 ans à l'Île-du-Prince-Édouard et 48 ans à Terre-Neuve-et-Labrador.

Malgré la croissance récente de la population, d'autres régions du Canada augmentent plus rapidement. La part de l'Atlantique dans la population nationale a diminué, passant de 8 % en 1996 à 6,5 % en 2023. L'augmentation de la population dans la région au cours des dernières années est due à des flux migratoires positifs nets, à la fois en provenance d'autres régions du Canada et d'autres pays. Les étudiants étrangers constituent un ajout important à ces flux en raison des stratégies fédérales et provinciales de développement économique dans la région qui comprennent une demande pour une main-d'œuvre bien éduquée et qualifiée.

L'afflux d'étudiants étrangers dans les établissements du Canada atlantique a plus que doublé entre 2010 et 2019, les universités et les collèges ayant intensifié leurs efforts de recrutement et les provinces ayant conçu des initiatives visant à retenir les étudiants qui

souhaitent rester au Canada après avoir obtenu leur diplôme.

Contrairement à ceux qui viennent au Canada en tant que résidents permanents (RP) après avoir étudié dans leur pays d'origine, les étudiants étrangers sont des RP potentiels qui ne sont pas confrontés au problème de la reconnaissance de leurs diplômes sur le marché du travail à la fin de leurs études. Ils maîtrisent également une ou les deux langues officielles et sont familiarisés avec la culture canadienne. Pendant leurs études, ils contribuent à combler les pénuries de main-d'œuvre sur les marchés du travail locaux, principalement à des niveaux de qualification inférieurs. Des programmes d'immigration sont mis en place pour faciliter leur transition vers un statut de résident permanent et leur permettre d'intégrer la main-d'œuvre permanente hautement qualifiée à la fin de leurs études.

Les étudiants étrangers contribuent également à la santé financière des établissements d'enseignement postsecondaire, car ils paient des frais de scolarité nettement plus élevés que les étudiants canadiens. La population étudiante canadienne diminue en raison de la baisse du nombre de jeunes adultes canadiens (due à la chute des taux de natalité dans les années 1990 et au début des années 2000). Environ trois quarts des dépenses des universités du Canada atlantique sont des dépenses fixes qui ne diminuent pas lorsque la population étudiante diminue. Par leur présence, les étudiants étrangers

empêchent donc le déclin des établissements d'enseignement postsecondaire du Canada atlantique.

Bien qu'un plus grand nombre d'étudiants soient venus dans la région, certaines études suggèrent que les niveaux de rétention restent faibles, et les raisons de cette situation doivent être comprises et abordées pour que l'attraction des étudiants étrangers puisse jouer un rôle efficace dans le développement économique régional. L'une des façons d'appréhender cela est par une évaluation de leurs expériences académiques et socio-économiques au cours de leurs études.

À PROPOS DU SONDAGE

Ce projet visait à évaluer les expériences des étudiants étrangers au Canada atlantique au moyen d'un sondage en ligne. La population cible du sondage était composée d'environ 69 000 étudiants inscrits dans des établissements régionaux entre 2017 et 2023. Ils ont été contactés par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) par courriel pour remplir le questionnaire du sondage. Il y a eu 3 584 réponses valides au questionnaire, réparties plus ou moins également entre hommes et femmes et sur un large éventail d'âges. Environ 71 à 73 % des répondants avaient fréquenté ou fréquentaient une université, les autres ayant fréquenté des établissements d'enseignement supérieur. Les

cinq principaux établissements fréquentés par 60 % des répondants au sondage étaient l'Université du Cap-Breton, l'Université Dalhousie, l'Université Memorial, l'Université Saint Mary's et le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick.

RÉSUMÉ DES RÉSULTATS DU SONDAGE

Pour l'ensemble de la population

La plupart des étudiants étrangers ont eu une expérience positive dans des domaines tels que les résultats scolaires, l'utilisation des services du campus, les interactions sociales sur le campus et dans l'ensemble de la collectivité, l'emploi et le processus d'immigration. Mais il y a des aspects préoccupants.

Environ 60 % des étudiants ont reçu leur permis d'études dans les trois mois suivant leur demande, par conséquent, certains ont été retardés dans le démarrage de leur programme. Ils ont trouvé le processus de demande canadien généralement comparable aux processus déjà connus dans d'autres pays, sinon plus facile.

Les six premiers pays de citoyenneté actuelle des étudiants étrangers

Inde	26 %
Nigeria	9 %
Chine	7 %
Bangladesh	5 %
Philippines	4 %
Cameroun	3 %
Tous les autres	46 %

Environ la moitié d'entre eux ont appris que le Canada atlantique était un lieu d'études par leur famille et leurs amis, tandis qu'un sur cinq a cité une agence de recrutement ou les médias sociaux, ce qui laisse supposer que les relations personnelles jouent un rôle plus important dans l'augmentation du recrutement, par l'intermédiaire d'anciens étudiants, par exemple. Le coût de la vie, les frais de scolarité, la réputation académique, la valeur du diplôme, la souplesse et la durée des programmes sont les principales raisons du choix de la région pour les études, mais certains ont déclaré avoir dû faire face à des augmentations imprévues des frais de scolarité et d'hébergement une fois sur place. Les informations

préalables fournies par les établissements étaient généralement peu satisfaisantes. Seul environ un répondant sur cinq a déclaré qu'elles étaient exactes, bien qu'il y ait eu une foule de raisons pour l'insatisfaction.

Près de 90 % des étudiants ont travaillé pendant leurs études, le plus souvent à temps partiel. Toutefois, ce pourcentage est beaucoup plus faible parmi les étudiants chinois (55 %). Certains s'attendaient à ce que leurs revenus couvrent leurs frais de subsistance et de scolarité, sans se rendre compte que les emplois disponibles sont principalement des emplois peu rémunérés pour étudiants. Plus de 70 % se sont déclarés satisfaits (« extrêmement » ou «

plutôt ») de leur expérience de travail. La plupart de ceux qui ne travaillent pas disent que les études ne leur laisse pas de temps pour travailler.

Plus de 70 % sont satisfaits de leurs interactions avec les étudiants canadiens, bien que certains admettent qu'il est plus facile de se faire des amis avec d'autres étudiants étrangers et qu'environ un tiers d'entre eux font état d'un isolement social sur le campus. Il conviendrait d'examiner de meilleures façons d'initier les étudiants étrangers à la société canadienne dans son ensemble, afin de compléter leur éducation officielle et d'améliorer leur appréciation de l'environnement culturel dans lequel ils pourraient être amenés à travailler.

Environ la moitié des répondants étaient satisfaits de leur expérience en matière d'hébergement ou de leur choix d'établissement, bien qu'environ deux tiers d'entre eux aient eu des difficultés à trouver un hébergement. La majorité des répondants vivaient avec d'autres étudiants étrangers ou avec une combinaison d'étudiants étrangers et canadiens. Environ un tiers des répondants ont fait état d'un isolement social sur le campus, les raisons invoquées étant la déconnexion culturelle et linguistique, la dynamique sociale et l'exclusion, ainsi que les difficultés personnelles et interpersonnelles. Les barrières sociales et culturelles avec les étudiants canadiens doivent être traitées si la rétention des étudiants étrangers est un objectif de développement.

Près d'un quart des répondants ont déclaré avoir été accueillis par une famille en dehors du campus, et près de 60 % d'entre eux ont déclaré que cette interaction avait été chaleureuse et accueillante.

Près des trois quarts des étudiants étrangers ont eu recours à une forme de service d'établissement sur le campus, principalement pour des conseils en matière d'études ou d'emploi. Seul environ un quart d'entre eux a eu recours aux services de santé mentale. Les préoccupations financières étaient une source majeure de stress mental, qui affecte les performances universitaires.

La plupart des répondants sont satisfaits des conseils en matière d'études reçus. Dans l'évaluation de leurs enseignants, la passion

de l'enseignement est une source de satisfaction importante, bien que d'autres raisons soient également largement citées.

Plus de 90 % des étudiants ont obtenu des notes allant de « bon » à « excellent », dont plus de la moitié sont étant « excellent ». Aucun n'a eu de notes inférieures à « satisfaisant ». Aucun facteur dominant n'a influé sur les performances universitaires, bien que l'adaptation à un climat plus froid, l'adaptation à une nouvelle structure universitaire et la difficulté à trouver un hébergement aient été autant de défis à relever. La qualité de l'enseignement a eu un effet positif.

Des répondants ayant terminé leurs études, près des deux tiers ont trouvé un premier emploi dans leur province d'études, mais plus de 10 % étaient au chômage. Plus de la moitié travaillaient dans leur domaine d'études et près des deux tiers avaient un emploi permanent. Près des deux tiers ont trouvé un emploi dans les trois mois suivant la fin de leurs études. Plus de quatre répondants sur cinq ont trouvé que leurs employeurs étaient souples et encourageants, bien que près d'un sur cinq ait estimé avoir été victime de discrimination ou d'un traitement injuste.

Pour les six premiers pays d'origine

Plus de 60 % des demandeurs de permis d'études du Bangladesh, de l'Inde et des Philippines ont attendu moins de trois mois pour le traitement de leur demande, tandis que les pourcentages sont plus faibles pour la Chine, le

Cameroun et le Nigeria. Plus de la moitié des étudiants du Bangladesh, du Cameroun et du Nigeria ont appris que le Canada atlantique était un lieu d'études par l'intermédiaire de leur famille et de leurs amis. Les médias sociaux constituent une autre source importante, en particulier aux Philippines où un quart des étudiants y ont eu recours. En Chine et en Inde, les agences de recrutement ont également été indiquées comme des sources d'information par plus de 10 % des étudiants. Les étudiants chinois ont également déclaré avoir eu vent du Canada atlantique par l'entremise d'un représentant d'université ou de collège, ce qui pourrait s'expliquer par les liens officiels qui existent entre certaines universités canadiennes et chinoises. Environ 55 % des étudiants chinois ont travaillé contre rémunération pendant leurs études, alors que c'est le cas d'environ 90 % des étudiants d'autres pays. Plus de 30 % des Bangladais, des Chinois et des Indiens ont fait état d'un isolement social sur le campus, et environ un quart des Camerounais et des Nigériens ont exprimé la même chose. Seuls 10 % des étudiants philippins ont fait état d'un isolement social. La déconnexion culturelle et linguistique a été choisie par 44 % des étudiants chinois et 39 % des étudiants philippins comme source d'isolement social, alors que ce facteur a été signalé par moins de 20 % des autres étudiants. La

dynamique sociale et l'exclusion ont été les moins préoccupantes pour les étudiants chinois et philippins, alors qu'il s'agit d'une raison dominante pour les autres, suivie par les défis personnels et interpersonnels. Le pourcentage le plus faible d'étudiants chinois citait des préoccupations en matière de finances, de santé mentale ou de bien-être comme raisons de leur isolement social.

Dans l'ensemble des six pays, le pourcentage le plus élevé était pour les étudiants ayant eu recours aux conseils en matière d'emploi, suivi par les conseils en matière d'études. Ce résultat est à l'inverse des constatations générales rapportées précédemment. Des pourcentages identiques d'étudiants bangladais ont eu recours aux conseils en matière d'emploi et d'études. À l'exception des étudiants camerounais et chinois, plus d'un quart des étudiants des quatre autres pays n'ont eu accès à aucun service d'établissement.

Le pourcentage le plus élevé d'étudiants ayant obtenu d'excellentes notes (A- à A+) était pour les Nigériens (69 %), tandis que le plus faible était pour les Camerounais. Le pourcentage des étudiants chinois était également inférieur à la moyenne générale (54 % contre 56 %).

Près de 90 % des anciens détenteurs de permis d'études (ceux qui ont obtenu leur diplôme) des Philippines étaient des employés permanents et seulement 0,67 % d'entre eux

étaient au chômage. Seuls 60 % des Chinois étaient des employés permanents, ce qui représente le pourcentage le plus faible parmi les étudiants des six pays. Environ 15 % d'entre eux étaient au chômage, soit le pourcentage le plus élevé, à égalité avec les Nigériens. Les pourcentages de chômage dépassaient 10 % pour les six principaux pays d'origine. Environ 69 % des étudiants philippins ont trouvé un emploi dans le mois suivant la fin de leurs études. C'était le cas pour seulement environ 48 % des étudiants camerounais, 43 % des étudiants indiens, 41 % des étudiants nigériens, 37 % des étudiants bangladais et seulement 27 % des étudiants chinois.

Plus de 70 % des étudiants des six principaux pays d'origine n'ont pas ressenti de discrimination ou de traitement injuste de la part de leur employeur. Toutefois, ce pourcentage varie d'un pays à l'autre. Environ un cinquième ou plus des étudiants du Bangladesh, du Cameroun et de la Chine ont eu le sentiment d'être traités injustement par leur employeur.

REMARQUES FINALES

Une grande partie (70 %) des étudiants interrogés se sont déclarés satisfaits des services reçus pendant leurs études. Il

reste cependant une proportion importante (30 %) d'étudiants insatisfaits. Cette proportion indique que les autorités devraient examiner attentivement la qualité et la prestation des services qu'elles fournissent. Les expériences sociales et les retards dans l'obtention des visas peuvent également être à l'origine d'un stress mental susceptible d'affecter les performances universitaires des étudiants et leur rétention.

Les expériences vécues par les étudiants actuels et anciens au cours de leurs études déterminent les attentes des futurs étudiants qui, à leur tour, déterminent leur décision de choisir un établissement. Il est donc important que les établissements hôtes et les gouvernements soient conscients de ces défis et les relèvent.

Les données recueillies dans le cadre de ce sondage sur les expériences universitaires, financières et sociales des étudiants étrangers dans les établissements d'enseignement postsecondaire du Canada atlantique sont instructives pour leur attrait à l'avenir. Les principaux défis à relever ont été mis en évidence dans la section des recommandations stratégiques de ce document d'orientation. Une discussion détaillée des données qui étayent ces recommandations est fournie et analysée dans le rapport complet.

